

CAMP D'ÉTÉ DU GUMS 2025 : QUELQUES POTINS DES PYRÉNÉES !

Danielle Canceill



Les lacs d'Ardiden

QUAND 1000 M POUR LES UNS ONT LES MÊMES EFFETS QUE 2000 M POUR LES AUTRES

En arrivant dans les Pyrénées, nous n'étions pas en grande forme, Robert et moi. Et la première balade que nous fîmes pour nous acclimater, aux très beaux lacs d'Ardiden, à cause de sa descente un peu raide, fut désastreuse pour l'articulation de mon genou gauche et pour l'épine calcaneenne de son talon droit. On avait donc le moral dans les chaussettes et le physique en piteux état. Mais quand on vit arriver Romain (balafré par un coup de piolet qui, comme celui de Trotski, était parti tout seul) et Sylvain (qui n'arrivait plus à marcher tellement ses cuisses avaient souffert) de retour de leur grande bambée de plus de 2000 m de dénivellation, on se dit que finalement on n'était pas trop mal lotis !

8



Quand la mer de nuages monte en fin de journée

UN BIVOUAC RESSOURÇANT

Le problème dans les Pyrénées, c'est qu'on peut difficilement échapper à la fois aux longues marches d'approche et aux sacs lourds, sauf à aller grimper en vallée. De plus, il est compliqué de concilier une météo correcte avec une réservation en refuge (pour éviter un sac trop lourd) ou avec un bivouac

quand les refuges sont complets, ce qui devient héllas plus que fréquent. Quand, dans l'équation, on veut rajouter une voie pas trop dure, avec une descente pas trop longue et pas trop raide, et qu'il y a des routes fermées à cause du passage du Tour de France, ça devient franchement complexe à organiser...

Après une petite voie dans le Cirque de Troumouse qui ne nous emballa pas, on choisit donc de se passer des affaires d'escalade et d'aller camper tranquillement deux nuits en amoureux au Lac des Gentianes, en face du Petit Vignemale. Lac, qui



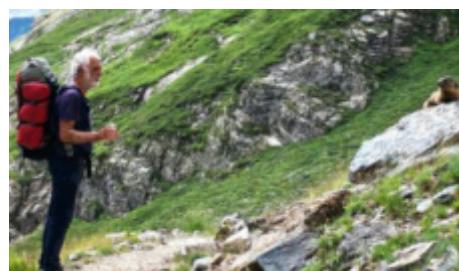
Au bord du Lac des Gentianes, heureusement que quelques emplacements de bivouac ont été soigneusement dépierrés

fort heureusement n'était pas à sec, malgré les craintes de Robert qui, jusqu'au dernier moment, m'affirmait que le lac n'existant plus, puisqu'on ne le voyait toujours pas et qui ne voulait pas avancer jusqu'à la crête prochaine, puis jusqu'à la suivante, car il n'était pas possible qu'un lac se niche dans cette pente avant le col sinon on le verrait ou au moins on le devinerait... Merci au GPS qui me convainquit de continuer ! Une fois qu'on eut réussi à monter la tente à la nuit tombante et en pleine tempête de vent (en à peine moins de 45 mn...) tout fut bien. On était seuls, dans un endroit magnifique et le lendemain on put dormir toute la matinée sans avoir à démonter la tente avant le lever du soleil, car il pleuvait !

Puis, l'après-midi, on grimpa jusqu'au Col des Gentianes et Robert en profita pour discuter à loisir avec nos voisins immédiats. La redescension dans les champs d'iris restera mémorable.



Avec dames brebis.



Et avec dame marmotte.



La plus belle marche d'approche au-dessus des nuages.

LA FACE SUD DIRECTE AU PIC DES SARRADETS OU LA VOIE DES SUPERLATIFS

Quand on part avec Thierry et Bibi, on ne s'ennuie jamais ! Me croirez-vous si je vous dis que Thierry s'est rendu compte pendant la marche d'approche, qu'il était parti en pyjama ??? Car à six heures du matin, il s'était habillé par-dessus, pour le p'tit-déj, puis il avait oublié de se changer... Le plus drôle fût quand il voulut mettre son short, sur le chemin du retour, à proximité d'une belle touriste scandinave qui prenait des photos et qu'il réalisa qu'il n'avait pas de sous-vêtement...

Dans cette voie, nous nous sommes régalaés toute la journée. La météo médiocre dans la vallée s'est avérée superbe au-dessus de la mer de nuages. La marche d'approche dura deux heures mais avec seulement 400 m de dénivelée. Quant à l'escalade (6a max, 5c obligatoire), ce fut un plaisir dans toutes les longueurs. Pour ma part, je n'ai jamais gravi une aussi belle longueur en 4c que la première : ultra-compacte, bien raide, peu mais bien



La plus belle longueur du monde en 4c !

équipée, avec des prises nombreuses mais toujours un peu cachées : un vrai bonheur ! Les quatre autres longueurs furent à l'avantage : variées, esthétiques, aériennes, en excellent rocher. Seule la dernière longueur fit un peu tiquer Robert, car il trouva que pour du 4, elle était un peu salée. J'avoue, c'est de ma faute, mais aussi un peu de celle de Jean-Pierre, qui nous avait chaudement recommandé cette voie et qui m'avait très bien décrit l'accès, puis m'avait dit : « Ensuite, c'est tout

droit » (d'ailleurs, la voie s'appelle « la directe »). Et comme l'itinéraire était évident, je n'ai pas ressorti le topo pour la dernière longueur... Or, la dernière longueur, en 4, sort en traversée à gauche, pour laisser la sortie directe à la voie qui vient de droite, la « Brecha de Ronaldo », et qui est... en 6a... Robert, puis Bibi s'en tirèrent brillamment. Thierry jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. Mais au sommet, tout fut pardonné !



Au sommet, le plus beau panorama du monde sur le cirque de Gavarnie

LE JOUR OÙ ON A PERDU, NON PAS MIRZA, MAIS ELSA...

Quand Audrey et sa fille Elsa sont arrivées, Thierry, Bibi et moi sommes allés faire avec elles une courte et jolie balade au Cirque de Lis, au-dessus de Luz-Saint-Sauveur. Une dizaine de km aller-retour et 700 m de dénivelée sur un sentier bien tracé, d'abord en forêt, puis dans les alpages, c'était parfait pour nous reposer et pour elles, pour s'acclimater. Mais pour Elsa, en pleine forme du haut de sa vingtaine d'années, ce n'était pas suffisant... Donc, lorsque nous décidâmes de buller au bord du torrent, au fond du cirque, Elsa décida de continuer un peu le sentier, non marqué sur la carte qui continuait vers le fond de la gorge, le long du torrent. Et elle dit à Audrey de ne pas l'attendre et qu'elle nous rejoindrait dans la descente. Sauf que, alors qu'on se tortillait les doigts de pieds dans l'eau pas salée, on commença à se demander pourquoi on ne voyait pas Elsa sur les pentes herbeuses puisque rien ne nous bouchait la vue... On appela, on cria, on « piouïta »¹ : rien. Pas la peine de dire qu'il n'y avait absolument aucun réseau téléphonique ni internet. On commença alors, très légèrement, à s'inquiéter. Et une maman qui commence à s'inquiéter, ça ne se « désinquiète » pas facilement... Alors Audrey nous dit : « Commencez à descendre, je vais monter un peu et je vous rejoindrai ». Le cœur de Thierry ne fit qu'un bond (ou presque) et il dit : « Je monte avec toi ». Ou, pour être plus près de la réalité, on dit à Thierry : « Ne laisse pas Audrey seule, monte avec elle »... Avec Bibi, on commença à redescendre, jusqu'au point où on

¹ Voir les articles sur « Le Piouït » dans Le Crampon N°375 et 376 de Février et Avril 2015 par Thierry du Crest et Georges Polian.
https://www.gumsparis.asso.fr/index.php/article-crampon/375_4:le-piouit-et
https://www.gumsparis.asso.fr/index.php/article-crampon/376_10:piouitt-suite

Avant d'avoir perdu Elsa, au fond du Cirque de Lis...

perdait le cirque de vue, et on vit alors Audrey et Thierry rebrousser chemin, ce qui nous rassura. Mais il n'en était rien... Quand on retrouva un peu de réseau dans la descente, ils nous dirent par SMS qu'ils n'avaient rien vu rien entendu ! Ils avaient seulement croisé, comme nous, des jeunes qui montaient et à qui ils avaient dit de dire à Elsa, s'ils la voyaient, qu'on s'inquiétait pour elle et qu'on appellerait les secours si elle n'était pas au parking à 19h ! Audrey et Thierry nous rejoignirent au parking peu avant 19h et l'angoisse commençait à poindre quand soudain... Elsa fut là !!! Elle avait effectivement grimpé le long du torrent dans la gorge et avait donc disparu de notre vue beaucoup plus rapidement qu'on ne l'avait cru possible, puis avait renoncé, sagement, quand ça devenait trop acrobatique et escarpé. Elle avait ensuite couru dans la descente en apercevant à peine les jeunes qui s'étaient arrêtés. Ouf ! Tout est bien qui finit bien !

ET PUIS QUOI ENCORE ?

Comme d'hab, les jeunes et les moins jeunes (du stage d'initiation à l'alpinisme et les autres) ont brillé dans divers itinéraires plus ou moins classiques. François G. a probablement battu le record du nombre de montées dans le vallon de la Glère qui est, paraît-il, le plus beau du monde pour bivouaquer. De son côté, Julie a battu le record du sommet dont le nom est le plus long dans Campto-Camp, ainsi que du nombre de fois qu'elle a dû le répéter : « Pic Alphonse Meillon : Pilier Sud de Chabarrou Sud (Pic Alphonse Meillon), antécime 2900 m ».



L'ascension du Casque du Marboré par la cheminée souterraine a eu un franc succès. Le Petit Vignemale et le Petit Astazou aussi. Claire Pilidjan et Daïsuke gardent un souvenir tout particulier de ce dernier (où ils arrivèrent au sommet vers 19h), tout comme Jean-Luc, venu les chercher au parking et qu'ils ont dû réveiller dans sa voiture... vers 1h du matin. C'est le métier qui rentre !

Romain, comme d'habitude, n'a pas manqué de s'endormir à table. Et Thibaut s'est distingué en rangeant son ré-chaud un peu trop chaud avec une assiette en plastique qui a moyennement apprécié... puis en s'effondrant sur le siège de camping tout neuf de Jean-Pierre et Isabelle qui ne supporta pas son poids additionné de celui du volume des « Cent Plus Belles » qu'on venait de lui donner. Mais on lui pardonne tout, car il fut l'organisateur en chef de ce camp d'été : merci Thibaut !

Encore un mot pour dire que nous étions dans le premier camping que nous avons fréquenté où, pour aller de la tente aux sanitaires, il fallait faire 240 m en distance et 12 m de dénivelée...

Pour finir, disons que les premiers arrivés eurent beaucoup de chance avec la météo, et les derniers un peu moins. Mais il en aurait fallu plus aux guimistes pour se laisser abattre, car l'apéro c'est sacré, même quand il pleut ●